

CHAPITRE XI.

L'OBJECTION A LA DOULEUR VIENT DU POINT DE VUE DU TEMPS.

Nous vivons loin de l'infini.... Le temps, ce brouillard qui voile tout pour le mérite, cache la terre et le ciel. La foi nous retient par un fil; mais l'amour en s'éloignant le brise... Le cœur qui s'est détaché, roulera loin de l'Absolu. Ah! combattre dans les ténèbres... J'ai vu des hommes épouvantés par la douleur! Ils disaient, car ils n'avaient plus dans les mains que le fil de la logique :

— Qu'est-ce que la vie? travailler! Pourquoi faut-il que je travaille? Et souffrir!! Pourquoi avoir créé le bonheur? pourquoi en faire croître l'idée comme la plus belle pensée de l'homme? Vivre, pour souffrir, pour blasphémer, pour me perdre moi-même... Je ne cherchais pas à naître! Créer pour créer le mal; et, par une ironie cruelle, charger l'être lui-même de se multiplier dans le malheur... Quel instinct maudit est à la source des choses! Et, qu'est cette Source elle-même? Ne produire que pour détruire... détruire... quel mot! Ignoble tache sur la création, la mort!... Moi qui vis, où peut être mon désir de vivre? Dieu, si tu es, tu peux rendre l'homme heureux; pourquoi ne le fais-tu pas? Car, comment sortir de la pensée: Si tu es bon, pourquoi le malheur est-il? Fais-nous mourir; propager le genre humain n'est-ce pas propager la mort, et reculer les tristes rivages du sang! Vois! le grand fleuve de la vie ne fait que charrier mal sur mal vers les monstrueuses dunes de son horrible confluent.... Si du moins l'homme pouvait s'anéantir! ce serait sa plus précieuse prérogative... Ton imprévoyance infinie ne la laissa pas même au mal!!! — (1)

(1) Méphistophélès entrant chez Faust, lui dit aussitôt: « Je suis l'esprit